L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 DECEMBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI 11 DECEMBRE 1878

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par D. E. Murphy & Son, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette—épiceries, beurre, etc.

Par Vincent & Co. dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.

Clear et Clear Rib Sides. — Voyez l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

La question des lois de navigation devant la Convention.

Il importe qu'il n'y ait pas de méprise sur le sens du vote que la Convention Commerciale de la Nouvelle-Orléans a donné en faveur du rapport du comité sur le commerce. Plusieurs de nos confrères ont inféré de l'adoption du rapport que la majorité de la Convention était en faveur du maintien des lois actuelles sur la navigation. C'est là, selon nous, une impression erronée, attendu que cette question n'était pas soumise à l'assemblée, bien qu'elle ait fait incidemment l'objet des discussions qui ont eu lieu sur les amendements de MM. Berry et Fern. Nous allons préciser les faits.

Le rapport du comité demandait que les subsides postaux à accorder par le Congrès pour le transport des malles entre les Etats-Unis et le Brésil d'une part, et Aspinwall de l'autre, fussent attribués à des navires possédés, construits et enregistrés aux Etats-Unis.

Comme l'a fait observer le chairman, M. Burwell, le comité, en insérant cette disposition, n'avait nullement entendu préjuger la question du maintien ou du rappel des lois de navigation qui interdisent aux citoyens de ce pays de faire enregistrer comme américains des navires construits ou achetés à l'étranger. Le but du comité avait été simplement d'assurer le succès de la demande à faire au Congrès en faveur des services postaux projetés, attendu qu'il était notoire, d'après les antécédents congressionnels, que cette demande n'aurait aucune chance d'être accueillie si la condition précitée, quant au caractère des navires, n'y était insérée.

La Convention n'avait donc pas à décider si elle approuvait ou désapprouvait, en principe, la règle rigoureuse des lois de navigation, mais elle devait simplement se prononcer sur le point de savoir si les subsides gouvernementaux à allouer pour les deux cas spéciaux dont il s'agissait, devaient être exclusivement affectés à des batiments construits aux Etats-Unis.

Or, un grand nombre de membres qui peuvent être, en principe, partisans de la liberté en matière de navigation, n'avaient aucune objection à voter en faveur du passage contesté du rapport. Autre chose, en effet, est de dire que l'assistance gouvernementale ne sera accordée à une demi douzaine de steamers affectés au transport des malles qu'autant que ces steamers seront américains c'est-à-dire construits et enregistrés aux Etats-Unis, ou de soutenir qu'aucun américain n'aura le droit d'acheter de navires à l'étranger pour l'usage général de la navigation.

Le vote sur la première question bien qu'ayant été donné à une très forte majorité, n'implique en aucune façon qu'un vote sur la seconde question eût fourni le même résultat.

La distinction a été si bien comprise qu'au moment du vote, les auteurs des deux amendements les ont retirés après les explications présentées par M. Burwell.

Ainsi, il ne serait aucunement exact de dire que la convention s'est montrée protectioniste dans le sens absolu sur la question des lois de navigation. Un moment au contraire, on a pu croire qu'elle allait se laisser entrainer à voter contre le rapport par les arguments qu'ont fait valoir l'honorable Jeff. Davis et M. Mallory, du Kentucky, en faveur de la liberté de navigation.

Le général Bussey, en soutenant la thèse de la protection à accorder aux constructeurs de navires, d'une façon générale, avait disposé les adversaires du protectionisme à appuyer les amendements et si le vote eût eu lieu sur la question générale, nous avons tout lieu de croire que le résultat eût été différent. La question a été heureusement ramenée aux proportions restreintes que lui donnait le rapport.

Mais, dans la discussion générale qui a eu lieu sur la navigation, les partisans de la liberté ont négligé une des faces de la question qui a, cependant, bien son importance, et nous croyons devoir expliquer en quoi consiste cette omission.

Protectionistes et libres échangistes ont été d'accord pour constater la condition déplorable de la marine marchande des Etats-Unis. En 1860, entr'ils dit, cette marine portait les deux tiers du fret provenant de notre commerce, tandis qu'en 1877 elle n'a porté qu'une valeur de $280,000,000 tandis que la part de la marine étrangère a été de $770,000,000, et cette décroissance menace de continuer.

La guerre de sécession a été le point de départ de la ruine de la marine marchande des Etats-Unis. L'Hon. Jeff. Davis a signalé ce fait que tous les navires américains que leurs propriétaires avaient mis sous pavillon anglais, par crainte de l'Alabama, ont dû forcément rester étrangers, les lois de navigation s'opposant à ce qu'ils puissent redevenir américains. Des milliers de navires ont été ou détruits ou nationalisés étrangers, et aujourd'hui, la marine américaine qui occupait le premier ou le second rang, est tombée à un rang inférieur.

Comment relever la marine marchande des Etats-Unis? C'est là une question qui intéresse tout le pays, assurément.

En maintenant les lois de navigation, disent les protectionistes, mais on leur répond avec raison que c'est sous l'empire de ces lois que la décadence s'est effectuée, et que continuer le régime actuel n'améliorera pas la situation. Les libres échangistes demandent, de leur côté, que les armateurs puissent acheter des navires partout où ils en trouveront pour reconstituer une flotte marchande capable de rivaliser avec celles des autres nations.

Dans la discussion que nous avons entendue, il nous semble que l'on a oublié de dire pour quels motifs la marine marchande américaine qui, dans la période antérieure à 1860, avait pu croître et grandir au point de devenir la première du monde, n'avait pu se reconstituer depuis 1865, c'est-à-dire depuis la fin de la guerre de sécession.

On comprend que, pendant les premières années, l'élévation des salaires résultant de la dépréciation du papier-monnaie, ait placé les constructeurs américains dans des conditions d'infériorité, mais cet obstacle a aujourd'hui disparu. Que reste-t-il donc pour arrêter l'essor de l'industrie autrefois si puissante de la construction maritime? Précisément le système protectioniste outré qu'invoquent en sa faveur ses champions.

C'est aux droits excessifs sur les matériaux qui entrent aujourd'hui pour une forte proportion dans la construction des steamers, que les chantiers américains doivent leur impuissance à rivaliser avec les constructeurs anglais.

Il n'est pas jusqu'aux cuivres extraits des mines du lac Supérieur qui ne doivent payer tribut à la Douane, en revenant d'Angleterre où ils doivent être envoyés pour être travaillés.

Si l'on veut réellement relever la construction maritime aux Etats-Unis, il faut d'abord abaisser ou abolir les droits sur les matériaux qu'elle est obligée de se procurer à l'étranger. Avec les taux actuels de salaires et des matériaux à bon marché—les bois, on le sait, ne lui manquent pas—elle pourra supporter la concurrence étrangère et reprendre promptement la place qui doit lui appartenir, grâce au génie et à l'esprit inventif dont elle a donné tant de preuves dans le passé. Quand cela aura été fait, en vertu des mêmes principes de liberté commerciale qui lui auront rendu la vie, on pourra permettre aux Américains d'acheter des navires à l'étranger, ce qu'ils ne feront qu'autant qu'ils y trouveront des navires mieux construits et à meilleur marché que dans leur propre pays. Mais, avant d'exposer les constructeurs américains à la concurrence, il est de toute justice de les affranchir des droits onéreux qui les mettent actuellement hors d'état de la soutenir.

Si la convention eût eu à se prononcer par un vote direct sur les moyens de relever la marine marchande de l'Union, nous ne doutons pas qu'elle ne l'eût fait dans le sens que nous venons d'indiquer.

LA QUESTION SUDISTE AU SÉNAT.

C'est aujourd'hui que le sénateur Blaine doit prononcer sa philippique contre le Sud à l'appui de sa motion d'enquête sur les actes d'intimidation par lesquels il prétend que les élections au Sud ont été influencées.

On s'occupe beaucoup de ce discours par anticipation, dit le *Courrier des Etats-Unis*, et, si l'on en croit les rumeurs qui courent, M. Blaine ne serait pas sans éprouver quelque embarras de l'attitude qu'il a prise et de celle qu'il doit prendre dans la suite. Les conjectures sont contradictoires cependant. On pense, d'une part, que l'orateur se tiendra dans une gamme très modérée, et qu'il évitera de trop s'engager sur les faits auxquels il est fait allusion dans le message du président, et qui pourraient bien n'avoir pas la gravité qu'on a voulu leur attribuer. Mais, suivant une autre version, le célèbre champion de la fraction militante du parti républicain suppléerait à l'insuffisance des faits réels en cherchant, par un effort d'éloquence agressive, à faire revivre les anciennes passions de la race noire, qu'il s'agit avant tout de convaincre *per fas et nefas*, qu'elle est éternellement condamnée à l'oppression si elle continue à se rapprocher de la race blanche dans le Sud.

M. Blaine, dit-on, a préparé ses plans et étudié son discours avec une attention toute particulière. Il est trop avancé pour reculer, et le système de la campagne républicaine est trop accentué dans le message du président pour qu'il soit possible de le changer maintenant. Mais il parait que les renseignements recueillis dans les derniers jours ont singulièrement modifié les premières impressions et refroidi l'ardeur des républicains, qui commencent à reconnaître que les faits sur lesquels est basée la demande d'enquête ont été grossièrement exagérés, quand ils n'ont pas été inventés de toutes pièces. Dans certaines localités, par exemple, où on a parlé d'intimidation, un certain nombre de gens de couleur se sont volontairement privés de leur droit de vote pour ne pas payer la taxe électorale, ce qu'on appelle *the poll tax*, qui est un impôt légal dans plusieurs Etats du Sud comme dans plusieurs Etats du Nord. En Virginie, par exemple, M. Goode, qui est un représentant de cet Etat, estime que cet impôt a éloigné du scrutin quinze cents à deux mille citoyens blancs, et de six à sept mille électeurs de couleur. Il est probable que dans tout le Sud il a tenu un grand nombre de nègres à l'écart, car ceux-ci sont tellement ombrageux à l'égard du fisc, que beaucoup évitent de se faire enregistrer dans la crainte d'être obligés de payer la *poll tax*.

Quant aux faits d'intimidation proprement dits et aux fraudes commises dans le dépouillement du scrutin, il n'est pas douteux que des actes de ce genre aient été commis, mais isolément et dans des proportions qui ne justifient en aucune façon les imprudentes accusations générales de M. Hayes, accusations suivant lesquelles toute la population blanche du Sud serait en révolte ouverte ou latente contre les amendements constitutionnels établissant l'égalité de tous les citoyens, sans acception de couleur ou de condition antérieure, devant le suffrage universel. Il est manifeste que M. Hayes a été trompé par les récits de certains représentants républicains qui ont échoué au scrutin, et qui ont profité de sa disposition à rentrer en grâce auprès de la fraction ultra du parti pour l'attirer dans un guêpier. L'irrésolution, pour ne pas dire la faiblesse, du président l'a fait tomber à la fois dans une erreur et dans un piége, car il est permis de supposer que certains meneurs du parti qui ont été en antagonisme avec lui depuis son inauguration n'ont pas été fâchés de le voir achever de se compromettre par une démarche accusant chez lui une extrême légèreté. On ne saurait, en effet, qualifier autrement l'attitude du chef du pouvoir exécutif mettant virtuellement à l'index une fraction considérable du corps électoral, sans preuves substantielles, et sans autres bases que des rapports trop facilement acceptés.

Le parti démocratique de son côté attend ses adversaires de pied ferme, et semble résolu à ne pas se laisser émouvoir par leurs attaques. Il écoutera patiemment les appels aux passions, et laissera les républicains s'agiter dans le vide. Il ne prêtera pas le flanc aux agressions en leur donnant la réplique, et il se contentera, en acceptant le cartel, de proposer sans développements irritants son amendement à la proposition d'enquête, demandant qu'elle comprenne les Etats du Nord comme ceux du Sud. Ce sera le moment de placer l'affaire du commissaire Davenport, et l'orateur qui assumera cette tâche ne sera rien moins, dit-on, que le sénateur Thurman. Les démocrates prétendent prouver que le nombre des électeurs qui, à New York seulement, ont été privés du droit de suffrage par les arrestations illégales et par les menées de cet agent fédéral, excède de beaucoup celui des gens de couleur qui ont été écartés par l'intimidation dans tout le Sud.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—"Help" aujourd'hui en matinée et en soirée. Ces scènes irlandaises ne fatiguent personne et Joe Murphy est toujours le favori du public. Jeudi soir, on donnera "Maum Cre" et l'engagement de la semaine se terminera par "Shaun Rhue" qui contient une scène extraordinaire que toute la ville voudra voir.

JOURNAUX ILLUSTRÉS — La librairie Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros de l'*Illustration* et du *Monde Illustré* du 23 novembre.

Meubles de salon élégants, avec couvertures brodées, en noyer, acajou et ébène, sofas, glaces, etc., à bas prix au "Golden Eagle Furniture Palace" de J. B. Hubbard, coin Remparts et Perdido.

—Le *Courrier de Bretagne* mentionne la faite d'un des plus vieux notaires du Morbihan qui depuis une trentaine d'années exerçait à Vannes et qui laisse un découvert évalué à 5 ou 600,000 francs. Cet officier ministériel avait, ajoute le *Courrier*, su par les dehors d'une dévotion outrée capter la confiance générale. Aussi la population vannetaise est-elle dans la consternation par suite de ce désastre financier.

— Une nouvelle importante reçue de Vienne par le *Paris-Journal* à la date du 23 novembre:

"Grandes précautions prises par la police.

"On dit que l'empereur François-Joseph, ainsi que le roi des Belges, ont été avertis par des lettres, comme l'avait été le roi Humbert, de complots menaçant leurs jours."

[illegible]

CLUB DRAMATIQUE LOUISIANAIS.—Ce sera dimanche prochain le tour d'une autre de nos sociétés d'amateurs. Le Club Dramatique Louisianais donnera pour sa représentation annuelle à son bénéfice *Les Fourchambault*, la pièce nouvelle d'Emile Augier, dont nous avons donné l'analyse dans l'*Abeille*. Cette pièce a été l'un des succès parisiens de 1878. On jouera en outre *Edgar et sa bonne*. Le prix des billets est d'une piastre.

L'AGRICULTURE EN FRANCE ET EN AMÉRIQUE.

Le général Butler, dit le *Courrier des Etats-Unis*, a prononcé avant-hier un discours intéressant dans le bâtiment de l'American Institute, où se tient en ce moment l'Exposition des produits de la laiterie. L'orateur s'est attaché à démontrer que l'industrie agricole était beaucoup plus profitable sur des terres morcelées que dans de vastes exploitations. Il a puisé ses arguments principalement dans l'exemple de la France; nous en extrayons les passages suivants:

"Portons nos yeux vers le pays où se tournent actuellement tous les regards. Examinons l'état agricole de la France en 1868, avant le commencement de sa guerre avec l'Allemagne, qui lui a enlevé 5,580 milles carrés de son territoire, et 2,000,000 d'âmes de sa population; comparons ensuite les habitudes de son peuple agricole avec les nôtres, et tâchons d'y découvrir les raisons des avantages qu'il a sur nous. Le fier homme de l'Ouest dans ses prairies ne sera pas peu étonné d'apprendre que la France, avec moins de superficie que l'Etat du Texas, produit une plus grande quantité de blé que les Etats-Unis tout ensemble. Le blé récolté en France en 1868 a été de 350,000,000 de boisseaux; celui des Etats-Unis pendant la même année n'a été que d'environ 240,000,000 de boisseaux. Loin d'approvisionner les marchés du monde en blé dans l'année 1867, nous en avons envoyé en Angleterre seulement pour $9,000,000 tandis que la France a envoyé dans le même pays pour $11,000,000 de beurre pour étaler sur le pain fait avec notre blé; ou, pour parler moins légèrement, la France a fourni à l'Angleterre une plus grande valeur en beurre que nous ne lui en avons fourni en toute espèce de céréales.

"Maintenant, si nous remontons à l'année 1860, permettez-moi d'appeler votre attention sur les statistiques remarquables, mais dignes de foi, de l'agriculture française. La France a produit 230,000,000 de boisseaux d'avoine, contre 170 millions chez nous; 70,000,000 de boisseaux de seigle contre nos 20,000,000; 60,000,000 de boisseaux d'orge contre nos 12,000,000; et 32,000,000 de boisseaux de sarrazin contre nos 12,000,000. Elle n'a pas été non plus sans produits des prairies et des paturages, que l'on suppose être la raison nécessaire de nos grandes fermes. Elle avait 4,000,000 de chevaux et de mules contre nos 4,250,000; 12,000,000 de têtes de bétail contre nos 13,000,000; 30,000,000 de moutons contre nos 24,000,000; et 6,000,000 de porcs contre nos 16,000,000.

"Comme exemple de ce que peuvent être les profits des petites industries rurales, que les fermiers des Etats-Unis considèrent comme de peu d'importance, c'est un fait étonnant que dans l'année 1766 la France a exporté en valeur autant d'œufs en Angleterre seulement que nous avons exporté de lard et de jambon, une de nos principales exportations de provisions en 1866. Quiconque n'a pas vu ces chiffres et ne s'est pas rendu compte de la production rurale de la France, ne peut croire que ses 38,000,000 d'habitants, sur un territoire si restreint qu'il ne donne pas plus de trois acres et demi par tête, puisse rivaliser, en richesse agricole,—sauf le coton et le tabac, avec une nation comme la nôtre, ayant à peu près la même population, et dont le territoire donne plus de cinquante acres par tête, ou près de dix-sept fois autant de terre à cultiver.

"Voici une autre et plus certaine mesure de la distribution de la richesse en France: La population étant divisée en 9,000,000 de familles, soit quatre personnes par famille, ce qui est à peu près la moyenne, 1,000,000 de ces familles ou 4 millions de personnes, sont dans une position aisée, et vivent sans travail ou sans affaires. Sur les autres 8,000,000, comprenant les classes industrielles et ouvrières, 3,000,000 seulement habitent dans les villes. C'est-à-dire que les deux cinquièmes de la population française demeurent dans les villes, tandis que les trois cinquièmes vivent dans la campagne. Cela donne un résultat surprenant en comparaison avec l'Angleterre où les quatre cinquièmes de la population résident dans les villes, et un cinquième seulement dans la campagne. Nous n'avons pas encore de données connues pour établir une pareille comparaison dans notre pays. Il y a en France près de 6,000,000 de maisons, la plupart de petites habitations avec un petit lot de terrain. Presque toutes sont la propriété des occupants.

"Après avoir étudié ces statistiques, on se demande: Comment de tels résultats sont-ils possibles? Quel est le secret? Il est dans la complete culture du sol. Sur 132,000,000 d'acres, 64,000,000 sont arables; 12,000,000 seulement sont en prairies et pâturages; 5,000,000 en vignes; 1,500,000 en vergers et jardins; 2,250,000 en récoltes diverses; 20,000,000 en bois et forêts; 500,000 en étangs; 20,000,000 seulement en ce que l'on peut appeler terrains vagues; le reste en routes, places publiques, canaux et lieux de plaisir,—environ 7,000,000 d'acres. Ainsi on voit que les deux tiers de la superficie de la France sont en pleine culture chaque année. Mais la question revient encore: Comment cela peut-il se faire? La réponse est simple. Cela devient possible à raison du parcellement de la terre, à raison de la quantité de petites propriétés en lesquelles la France est divisée."

Il faut savoir gré au général Butler de consacrer les loisirs que lui laisse la politique à d'aussi utiles études, plus profitables certainement à son pays que la peine qu'il se donne pour la satisfaction de son ambition. Il est étonnant qu'avec de si justes notions économiques le candidat perpétuel au gouvernement du Massachusetts cultive aussi obstinément la théorie du papier-monnaie qui, comme le dit justement l'*Evening Post*, ne représente aucune espèce de travail ni de production, si ce n'est dans l'imagination des économistes visionnaires et politiciens impuissants.

PROTESTATION DU ROI DE HANOVRE.—La *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie le texte authentique de la lettre par laquelle le roi de Hanovre a notifié à l'empereur d'Allemagne la mort de son père et a réservé catégoriquement tous ses droits.

Voici la traduction de cette lettre:

A Sa Majesté le roi de Prusse.

Très puissant prince, cher frère et cousin! c'est le cœur plein d'une profonde affliction que je remplis le triste devoir d'annoncer à Votre Majesté qu'il a plu à Dieu, dans ses insondables desseins, de rappeler à lui, à Paris, le 12 juin de cette année, après une longue maladie, mon très cher père, S. M. George V, roi de Hanovre, prince royal de Grande-Bretagne et d'Irlande, duc de Cumberland, duc de Brunswick et de Lunebourg.

A la suite de ce décès qui m'afflige profondément, moi et ma maison, tous les droits, prérogatives et titres qui revenaient au roi, mon père, en général et en particulier en ce qui concerne le Hanovre, ont passé sur ma tête, en vertu du droit de succession qui existe dans ma maison.

Toutefois, comme des obstacles de fait, et qui, naturellement, ne me lient pas au point de vue du droit, s'opposent à l'exercice de ces droits en ce qui concerne le royaume de Hanovre, j'ai résolu de prendre, tant que subsisteront ces obstacles, le titre de duc de Cumberland, duc de Brunswick et de Lunebourg, avec le qualificatif de "Altesse royale."

En vous donnant également communication de ce fait, il n'est sans doute pas nécessaire de prévenir spécialement que mes droits et ceux de ma maison, qui subsistent en sa pleine indépendance, ne peuvent en aucune façon être abrogés ou restreints par le fait que, provisoirement, je n'userai ni des titres ni des dignités qui désignent ces droits.

Je reste, de Votre Majesté, l'amical frère et cousin,

Gmunden, juillet 1878.

ERNEST-AUGUSTE.

—*L'Avvenire di Sardegna* annonce que lors de sa première arrestation,—remontant à dix ans—Passavanti, avait déclaré "qu'il étudiait le français, pour aller tuer Napoléon III."

BUREAU DE LIQUIDATION.

Le Bureau a été appelé à l'ordre à 10 heures.

Etaient présents, le gouverneur Nicholls, le lieutenant-gouverneur Wiltz, l'Orateur Bush, Saml H. Kennedy, président de la Banque Nationale d'Etat, et agent fiscal, Perry Nugent, président de la Bourse au Coton.

Communication a été donnée de la réponse du Bureau de direction de la dite banque, réponse que nous résumerons en ces termes:

Attendu que le dit agent fiscal a déjà rempli tous ses engagements avec le bureau de liquidation sous lesquels il a déjà payé le coupon d'intérêt du 1er janvier 1877 et du 1er janvier 1878, et qu'il a encore entre les mains un montant excédant largement la collection actuelle des taxes applicables au payement des dits coupons et

Attendu que bien que les avances faites par l'agent fiscal soient protégées et garanties par les taxes mises spécialement à part dans ce but, cependant il n'y a aucune assurance sous le système actuel de collection que les recettes de ces taxes soient suffisantes pour rembourser l'agent fiscal dans un délai assez raisonnable pour justifier d'autres avances, et

Attendu que l'intérêt de 5 pour cent alloué comme rémunération ne sera reçu par l'agent fiscal que lorsqu'un excès de revenu créera un surplus de fonds et

Attendu qu'en ce moment un très petit montant du fonds d'intérêt a été collecté et versé au Trésor pour faire face au coupon d'intérêt du 1er janvier 1879, s'élevant à environ $410,000 et

Attendu que les collecteurs ne sont pas appelés à faire des retours avant janvier prochain, comme il est dit dans la résolution du Bureau de liquidation, c'est pourquoi il est

Résolu que cette banque, toute imbue qu'elle est, comme agent fiscal, du sentiment de la nécessité de protéger le crédit de l'Etat, n'en est pas moins forcée par un impérieux devoir envers ses actionnaires de refuser d'accéder à l'invitation de payer les coupons moyennant un intérêt de 5 pour cent pour le temps qui s'écoulerait entre le paiement des coupons aux créanciers de l'Etat et le remboursement à la banque.

Résolu qu'une copie de cette résolution sera fournie au bureau de liquidation.

SAM'L H. KENNEDY,
Président de la Banque nationale d'Etat, Agent fiscal.

Sur la motion de M. Bush la résolution est acceptée.

M. Kennedy s'est levé tout aussitôt pour donner au Bureau l'assurance que la Banque nationale d'Etat ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour faciliter à l'Etat une négociation qui aurait pour objet le payement des coupons du 1er janvier 1879.

L'orateur Bush a présenté la résolution suivante:

Un comité de quatre membres sera nommé dans le but de s'assurer si quelque banquier de la ville veut accepter l'agence fiscale de l'Etat à la condition proposée et payer les coupons du 1er janvier 1879, sur les bons consolidés émis conformément à la loi et aux amendements constitutionnels adoptés en 1874.

La résolution a été adoptée et les quatre membres suivants ont été nommés pour former le comité: MM. Jumel, Duboclet, Perry Nugent, Thos. Strong.

Le Bureau s'est ajourné alors pour se réunir seulement quand le dit comité sera prêt à présenter son rapport sur sa visite aux diverses banques.

—On se rappellera que nous avons reproduit, il y a quelques jours, un article fantaisiste du *Fanfulla*, intitulé: *le Prince de Galles, président de la République*. Cette fantaisie paradoxale a été traitée par les journaux français comme elle devait l'être, c'est-à-dire comme une plaisanterie spirituelle:

Mais, dit aujourd'hui, à ce propos, le même *Fanfulla*, en France les idées les plus bizarres trouvent tout de suite des esprits qui les accueillent, et on pourrait parier que,—le *Figaro* en ayant parlé,—il y avait une élection présidentielle, avec le suffrage universel,—le prince de Galles obtiendrait quelques centaines de milliers de voix.

En veut-on la preuve?... A l'heure actuelle, le prince de Galles a déjà reçu des suppliques et des pétitions qui lui demandent des faveurs "pour l'époque à laquelle il sera président," et, parmi ces suppliques, il y a lieu de signaler la lettre d'un tel,—dont on pourrait dire le nom,—qui lui demande pour ce temps à venir:—la Légion d'honneur! Et savez-vous quel titre il invoque?—"Il a toujours aimé les Anglais depuis qu'il était enfant!"

—Le négociant marseillais qui a offert 50,000 francs à M. Paul de Cassagnac pour les frais de sa réélection, n'est autre que M. Victor Julien, administrateur des raffineries de sucre de Saint-Louis. M. Julien n'a jamais caché son admiration pour M. de Cassagnac, il lui léguera toute sa fortune.

Il y a plusieurs années, M. Julien avait fait un testament, laissant sa fortune au prince impérial. Qu'est-ce qui a motivé ce changement de destination dans l'héritage? Nous n'en savons rien. Mais il est bien certain que M. de Cassagnac est aujourd'hui seul héritier de M. Julien qui possède une fortune d'environ deux millions. M. Julien est, du reste, en correspondance suivie avec son héritier. Il n'y a pas d'article ou de discours qui ne motive l'envoi d'une dépêche chaleureuse. M. de Cassagnac lui répond exactement. L'autre jour, à Versailles, on a pu lire sa réponse à la lettre offrant les 50,000 francs.

M. Julien est marié et n'a pas d'enfant. Quand il montre la photographie de M. de Cassagnac, qu'il porte soigneusement dans un portefeuille des plus élégants et dont il ne se sépare jamais, il vous dit en souriant: Voilà mon fils adoptif.

—Le *Times* publie la nouvelle suivante:

"D'après des renseignements officieux, huit divisions russes, formant un effectif de 120,000 hommes, ont reçu l'ordre de se rendre en Bulgarie avant la fin de l'année."

CHARBON. — Le moment est venu, croyons-nous, pour que les familles pensent à se fournir de charbon en prévision des rigueurs de l'hiver qui ne tarderont pas à se faire sentir. Cette mesure de prévoyance sera en même temps une mesure d'économie, car il est hors de doute qu'à l'entrée de l'hiver, le prix du charbon par suite, nécessairement, des demandes qui se feront alors, éprouvera une hausse notable sur le marché, à laquelle les personnes aux moyens modestes pourront échapper en s'approvisionnant maintenant.

Nous ne saurions recommander au patronage du public un meilleur marchand que M. Henri J. Montagnet, jeune homme intelligent et consciencieux, dont l'expérience dans cette branche de commerce date de bien des années. Longtemps employé chez M. Lane, et plus tard devenu son successeur, M. Montagnet possède aujourd'hui, des capitaux qui lui permettent de faire ses opérations sur une grande échelle, ainsi que le prouve une annonce insérée plus loin et qui invite les habitants, les familles, les bateaux à vapeur et les fabriques à se fournir chez lui, leur garantissant l'exécution prompte de leurs commandes à des prix qui défient la concurrence.

—2—

Un fait étonnant.—Une grande proportion du peuple américain meurt aujourd'hui des effets de la dyspepsie ou du désordre du foie. Le résultat de ces maux sur des masses de gens intelligents est très alarmant. Il fait de la vie un fardeau au lieu d'une existence agréable et utile comme cela devrait être. Il n'y a pas de bonne raison pour cela, si vous voulez seulement mettre de côté les préjugés et le scepticisme, demandez l'avis des droguistes et de vos amis et essayez une bouteille de "Green's August Flower." Votre guérison sera certaine et prompte. Des milliers de bouteilles de ce remède ont été données pour rien afin d'en faire connaître les vertus, et les résultats ont été satisfaisants dans tous les cas. Vous pouvez acheter une bouteille pour essayer et elle ne vous coûtera que 10 cents. Trois doses suffiront pour soulager dans les plus mauvais cas. A vendre chez tous les droguistes dans tout le continent occidental.

UNION FRANÇAISE.

A partir d'aujourd'hui, 10 du courant, les demandes de secours seront reçues au bureau de l'Union Française, No 8, rue St-Louis, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.

Tous les mercredis, le comité se réunira pour statuer sur les demandes.

Par ordre du Président,
E. SALOMON, Secrétaire-Trésorier.

"Décédé chez lui, habitation Magnolia, paroisse Plaquemines, lundi 9 décembre 1878, à 4 heures et demie du soir, EFFINGHAM LAWRENCE, agé de 58 ans, natif de Long Island, mais depuis 30 ans résidant en cet Etat. Les services funèbres auront lieu aujourd'hui 11 décembre, à 3 heures du soir à l'église du Christ.

Décédé hier, à cinq heures et demie du soir, à l'âge de 52 ans, THÉODULE POCHÉ. Ses amis et connaissances, et ceux de sa famille, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 3 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, encoignure Fleétte et Royale.

Workingmen's Bank.—Nouvelle-Orléans 10 décembre 1878.—L'élection annuelle des directeurs de cette institution, pour l'année courante, aura lieu à son local No 94 rue Canal, le 13 janvier prochain de 10 heures du matin à 2 heures de l'après midi.
11 déc.—1m. EDGAR HINCKS, Caissier.

ON DEMANDE
UNE jeune fille pour donner des leçons de français à un monsieur. S'adresser pendant cinq jours par lettres aux initiales S. R. H., à la Poste. 11 déc—1f

LITTLE EXCHANGE,
Coin St. Louis et Chartres, Nlle-Orléans.
JOSEPH RODRIGUEZ, Propriétaire.
Salon d'huîtres
Vins et Liqueurs de choix. CHAMBRES GARNIES.
Lunch chaud de 9 h. du matin à 2 h. de l'après-midi. 11 déc—6f

ONE PRICE STORE,
A LA VILLE!
A LA CAMPAGNE!!
La plus grande occasion qui ait été offerte au public,
Vente extraordinaire
D'HABILLEMENTS tout faits pour hommes, jeunes gens et enfants, qui viennent d'être reçus cette semaine.
1000 PARDESSUS de tout genre qui seront de véritables bargains.
2000 COSTUMES complets pour messieurs, en casimir de toute nuance, de première qualité et fabriqués dans notre établissement, dont nous garantissons la coupe et l'usage, qui seront vendus à $7 50.
1500 COSTUMES d'enfants de tout âge, à des prix qui défient toute concurrence.
PARDESSUS d'enfants, grand assortiment, à partir de $2 50.
500 CAISSES
Chapeaux nouvelles formes,
LINGE de corps. CHEMISES BLANCHES, COLS, des meilleures manufactures du Nord.
Nous le répétons, n'oubliez pas que nous vous offrons des bargains extraordinaires et que notre stock n'a jamais été si vaste et si bien choisi.
Venez vous en convaincre au
ONE PRICE STORE,
Corner St Ann & Old Levee,
195, 197 & 199,
En face du Marché Français à la viande.
MICHEL LION
1er déc—1m—D Mars 8

B. & W. CRONER
141 RUE DU CANAL,
Annoncent à leurs amis et à leurs clients que leur nouveau stock de marchandises a été reçu et que l'ouverture en sera faite
LUNDI PROCHAIN.
NOS ETOFFES POUR ROBES
ont été choisies dans les marchés européens avec le plus grand soin, et sont supérieures à tout ce qui a été jamais importé en cette ville. Nous étalerons de nouvelles POPELINES des dernières couleurs et qualités, depuis 8 cts jusqu'aux plus fins et plus beaux articles, à des prix plus bas que ceux de toutes les maisons des Etats-Unis. Notre
Stock de Marchandises Américaines
est nouveau et complet, et comprend toutes les variétés de genre. Percales françaises 4-4 et Foulard à 7 1/2 cts, valant 20 cts. Toutes les autres marchandises en conséquence.
CORSETS.
Dans ce département nous avons ajouté des fabriques entièrement nouvelles de nos propres manufactures, que nous vendrons à 50 cts et jusqu'aux plus belles qualités
MARCHANDISES DE DEUIL!
Nous avons donné la plus grande attention à ce département en raison du fait que les articles de deuil ne valent tout-à-fait rien s'ils ne sont pas bien fabriqués. Nous faisons en conséquence remarquer que nous vendons les Cachemires français noirs (tout laine) depuis 45 cts jusqu'aux plus belles qualités qui aient jamais été importées.
BONNETERIE.
Ces marchandises sont d'un genre entièrement nouveau et sont superbes de dessin et nous garantissons que les prix en sont plus bas qu'on ne l'a jamais vu.
Manteaux et Châles
Tous nos Manteaux et Châles sont de fabrication récente et les prix correspondent avec les prix des autres marchands.
Nous offrons une bonne paire de
COUVERTURES BLANCHES, pour $2,50 et au-dessus.
Casimirs, Jeans, Draps, Etc., à des prix également bas.
Nous appelons l'attention sur le fait que nous avons ajouté un département pour
LINGE DE DAME.
Nous voulons faire de ce département quelque chose de supérieur par la qualité de ses articles, et la modicité de ses prix dépassera tout ce qu'on a vu jusqu'ici.
TAPIS.
Ce département est rempli d'articles les plus nouveaux et les derniers fabriqués et nous vendrons les tapis de Bruxelles à aussi bas prix qu'à l'encan.
STORES, RIDEAUX, CORNICHES, NATTES, TOILES CIRÉES, TAPIS DE CHEMINÉE, MATS, ETC., ETC.
à des prix excessivement bas.
Il est impossible d'énumérer ou de mentionner les prix de toutes nos marchandises, mais nous garantissons que tous les ordres qui nous seront envoyés seront exécutés avec soin aux prix les plus bas du marché, avec les genres les plus nouveaux et les plus désirables.
A chaque arrivage de steamer d'Europe une addition d'articles nouveaux et de choix sera faite à chacun de ces départements.
B. & W. CRONER, 141 RUE DU CANAL,
1 déc—1m Nlle-Orléans, Louisiane.

DIVERS.
Marrons de Savoie.
50 Barils MARRONS DE SAVOIE.
Produits de Californie.
50 Barils Vin Rouge de Californie.
50 .. Vin Blanc
5 Barils Vin Muscat
100 Caisses Fruits Assortis de Californie.
50 .. Gelée
50 .. Confitures
Divers. Divers.
25 Barils Vin de Catalogne San Vincente.
5 Quarts Genièvre de Hollande.
10 .. Sauce
5 Quarts Rum de la Jamaïque.
1 .. Mallorca d'Espagne.
25 Boites Poivre du Chili (Pimento)
100 Caisses Raisins London Layer.
100 .. Black Baskets
25 .. Dehesia.
25 .. Fromages Tête de Maure.
10 .. Pâte Grasse
25 Barils et Barriques Vinaigre Vin Blanc.
50 Caisses
1000 Boîtes Gelée et Pâte de Goyave.
500 Boîtes Biscuits Anglais Huntley & Palmer.
1000 Livres Chocolat Ménier.
500 .. Saucissons de Lyon.
500 .. Bologne.
1000 Boîtes ... en tranches.
100 Paniers Anisette M. Brizard
100 .. Lafarite.
20 Caisses Moutarde Française.
20 .. Colman D. S. F.
200 Paniers Huile d'Olive Plagniol.
100 Caisses ... J. L. Ducros & Co.
200 .. Vermouth, Noilly Prat.
100 .. M. Sola & Co.
5 Barils Olives de Séville.
100 Barillets
100 Caisses de 100 1-4 Sardines (Pesson)
15 .. Olives Farcies.
25 .. Pruneaux, en cartons, flacons et boîtes en ferblanc.
En débarquement et à vendre par
J. B. SOLARI & SONS,
COIN ROYALE ET DOUANE.
8 déc—3f

AMÉDÉE COUTURIE,
30......RUE DECATUR......30
En débarquement de la barque IBIS de Bordeaux.
40 Barriques VIN ROUGE, "G. M. L."
30 Barils VINAIGRE, "CESSAT."
100 Caisses ditto ditto
150 .. CERISES à l'eau-de-vie "Connard."
100 .. SARDINES 1-4 "FROCHON."
100 .. ditto "H. CHANCERELLE."
A vendre par AMÉDÉE COUTURIE, 30 rue Decatur.
8 déc—3t.

F. LIMONGY,
COIN ROYALE ET ST-LOUIS.
Reçu par le steamer HANNOVER,
300 livres CHOCOLAT MENIER.
—ET—
En débarquement du navire IBIS, venant de Bordeaux,
72 caisses Liqueurs et Conserves, Anisette et Liqueurs Marie Brizard, Sardines Rodel au beurre et sans arêtes, Cèpes à l'huile, Anchois, Olives farcies, Truffes du Périgord, Pâtés truffés.
A vendre par F. LIMONGY.
8déc—4t

Avis aux Hommes d'Affaires.
Les éditeurs du "CITY DIRECTORY" pour protéger les hommes contre les entreprises de chantage de certains industriels sans responsabilité (surtout des étrangers), qui sollicitent continuellement le patronage de la ville au moyen d'annonces à effet, sous des titres ronflants, etc., jugent à propos d'avertir les propriétaires et de leur conseiller, pour qu'ils ne soient pas dupes, de n'avoir rien à faire avec les industriels dont nous parlons. Les personnes qui désirent consulter les "Directories" étrangers à cette ville trouveront dans notre bureau tous les principaux directories de ville des Etats-Unis, dont l'inspection est gratuite pour nos souscripteurs.
L. Soards & Co., Editeurs.
Passage du Commerce,
6d—1s Au coin de la rue du Camp.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
HÉBERT & Cie.,
59 Rue de Chartres, coin Bienville.
Livres reliés et illustrés pour cadeaux et étrennes.
LITTRÉ—Dictionnaire de la langue française, 4 vols in 4° reliés, 1877......$40 00
BESCHERELLE—Dictionnaire national de la langue française, 2 vols Gd in 4° reliés, 1875......$20 00
N. LANDAIS—Dictionnaire français, 2 vols Gd in 4° reliés......$15 00
FLEMMING & TIBBINS—Dictionnaire français-anglais et anglais-français, 2 vols Gd in 4° reliés......$30 00
SALVA—Dictionnaire français-espagnol, espagnol-français, 1 vol in 4° relié......$10 00
GUIZOT—Histoire de France racontée à mes petits enfants, doré sur tranche, avec fers spéciaux......$40 00
GUILLEMIN A.—Le Ciel, un magnifique volume doré sur tranche, Gd in 8°, illustré de magnifiques gravures......$15 00
BOILEAU—Œuvres, un volume in 8° illustré de gravures sur acier, coloriées à l'aquarelle
MOLIÈRE......$6 00
RACINE......$6 00
L. SIMONIN—La Vie Souterraine, un volume Gd in 8° doré sur tranche......$10 00
A. RASCOWITZ—Les Volcans, G in 8, illustré. Un volume doré sur tranches......$6 00
LAMMENAIS—Imitation de Jésus-Christ, Magnifique édition in 8, avec dorure sur tranche, encadrement, gravures sur acier......$8 00
HUGO—Les Travailleurs de la mer. Un volume in 4°, toile et dorure sur tranche......$2 75
Le Rhin......$2 75
BOLLAND (abbé)—Promenades en Italie. Un volume in 4°, reliure chagrin, doré sur tranche......$4 00
CHEVALIER (abbé)—Promenades en Touraine. Un volume in 4°, reliure chagrin, doré sur tranche......$6 00
CAHM LÉON—La Bannière Bleue......$6 00
LE JOURNAL DE LA JEUNESSE. Un volume reliure toile et tranche dorée, 1877......$5 00
HISTOIRE DE FRANCE populaire. Deux volumes reliés illustrés de nombreuses gravures......$10 00
FLAMMARION—Histoire du Ciel. Un volume doré et reliure toile (avec gravures)......$4 50
FLAMMARION—Terres du Ciel. Un volume doré et reliure toile (avec gravures)......$5 50
Broché......$3 75
MAURICE SAND—Masques et Bouffons, 2 vols......$8 00
BURTY PHILIPPE—Chefs-d'Œuvre des Arts Industriels......$5 00
JACQUEMART—Hre de la Céramique......$8 00
CHARTON (Edouard)—Le Tour du Monde 1870......$5 00
CHRISTIAN P.—Hre de la Magie......$7 00
FARINE CHARLES—Hre des Barberousse, deux pirates au XVIe Siècle......$6 50
DIXON—La Russie libre......$5 00
SEMAINES DES ENFANTS—années 1873-74, 1875-76, (le volume)......$2 50
Chute d'un Ange......$4 00
Poésies Inédites......$4 00
FIGUIER L.—Zoophytes et Mollusques......$5 00
Les Mammifères......$5 00
L'Homme Primitif......$5 00
Le Savant du Foyer......$5 00
Animaux Articulés......$5 00
Les Insectes......$5 00
Histoire des Plantes......$5 00
La terre avant le Déluge......$5 00
Les Grandes Inventions......$5 00
BURTY—Chefs-d'Œuvre des Arts Industriels......$7 50
FORTOUL H.—Fastes de Versailles......$4 50
KINGSTON—Croisière autour du Monde......$4 00
GIRARDIN—L'Oncle Placide......$4 00
FLEURIOT ZENAÏDE—La Petite Duchesse......$4 00
COLOMB Mme—Le Bonheur de Françoise......$4 00
MAGASIN DES ENFANTS, le vol......$5 00
GRIMAUD ED.—La Plante botanique simplifiée......$4 50
OCTAVE SACHOT—La Sibérie orientale......$4 00
VIOLLET LE DUC—Hre d'une Forteresse......$6 00
F. WHYMPPER—Aventures dans l'Alaska......$4 00
FLORIAN—Fables illustrées par GRANVILLE......$5 00
ARTHUR MANGIN—Nos ennemis et nos alliés. Etudes zoologiques......$6 00
CH. FARINE—A travers la Kabylie......$4 00
HENTY F. A.—Les jeunes francs-tireurs......$3 00
MAYNE REID—Les planteurs de la Jamaïque......$4 50
THOMSON J.—Dix ans dans la Chine......$6 00
JOUSSELIN—Les enfants pendant la guerre......$2 50
GOURDAULT—Voyage au Pôle Nord......$6 00
HAYES—La terre de la Désolation......$6 00
MAGASIN PITTORESQUE—les années 1870, '71, '72, '73, '74, '75, '76, '77, chaque année séparément, le volume relié......$2 50
LE MUSÉE DES FAMILLES—Années 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, le volume relié......$2 50
CHOCARNE—Le Père Lacordaire, 2 vols......$5 00
MARCADÉ—La Science Religieuse, 1 vol......$4 00
VENTURA—Œuvres, le volume......$6 00
6déc—

ACHETEZ VOS
MIROIRS, STORES POUR FENETRES,
CORNICHES ET CADRES POUR PORTRAITS,
AU MAGASIN DE
L. UTER, Emporium de l'Art,
No. 38 RUE ROYALE.
1déc—

ALLEZ A LA CHAPELLERIE
—DE—
MM. REINERTH & MONTARDIER,
Coin des rues Canal et Chartres,
POUR LES GENRES NOUVEAUX, LES COIFFURES FRAICHES,
ET LES PRIX MODIQUES.
14déc—1m PP

NOUVEAU STOCK DE WALSHE,
Le tout acheté et reçu depuis la fin de l'épidémie de fièvre jaune.
CHEMISES de DESSOUS d'hiver, de 50 et 75 cents à $2 pièce.
CALEÇONS D'HIVER, de toutes les fabriques, aux mêmes prix.
DEMI-CHAUSSETTES ANGLAISES de COTON, $3, $3,50 et $4 la douzaine.
DEMI-CHAUSSETTES MERINOS ANGLAISES aux mêmes prix.
CHEMISES BLANCHES de TOILETTE, $1, $1,25 et $2 pièce.
CHEMISES EN COULEUR ÉLÉGANTES aux mêmes prix.
Les prix ci-dessus mentionnés sont pour des Articles bien confectionnés et nouveaux.
Jolis et attrayants.
Assortiment complet de bonneterie de Cartwright & Warner et Wright & Wrightson.
Les plus récentes marchandises, telles que soieries les plus nouvelles en Cravates fashionables, déballées dernièrement. Tout article faisant proprement partie d'un assortiment supérieur d'Articles de toilette pour Hommes, peut toujours être acheté à des prix modiques, à l'établissement de
S. T. WALSHE,
120 RUE DU CANAL.
P. S.—LUNDI prochain, 25 novembre, le département de vêtements pour jeunes gens et enfants sera rouvert et se composera d'un stock nouveau et choisi.
24nov—au 31déc

FOUR DES EPICERIES
—DE—
PREMIÈRE QUALITÉ,
VINS, LIQUEURS, &c.
Les familles et autres personnes ayant besoin
D'ARTICLES DE CHOIX,
trouveront de leur avantage de s'adresser à
F. P. SALA,
27......RUE BOURBON......27
Ordres remplis avec soins et promptitude et marchandises livrées à domicile dans toutes les parties de la ville, libres de frais.
24nov—3m

UNE dame très expérimentée, ne pouvant pas supporter le climat de New-York, désire prendre un engagement comme couturière dans les robes. Elle a rempli cette place pendant 6 ans dans une des premières maisons privées de New-York et elle est engagée. Des meilleures références seront données.
S'adresser à Miss PAOLOGGI, No 127 South Fifth Avenue, New York. 11déc—3t

Chien perdu.
Perdu, lundi matin, dans le voisinage du marché Poydras, un CHIEN setter, couleur paille, et qui répond au nom de CARLO. Quiconque le ramènera en consignant recevra une récompense.
L. M. GEX.
Au coin des rues Toulouse et Bourbon.
6déc—3t

J. LEVOIS
126, RUE DU CANAL
A reçu par le steamer Hanover et ouvrira Lundi, 25 du courant, son stock de SOIERIES d'automne et d'hiver comprenant un grand assortiment de
SOIERIES NOIRES GLACÉES ET GROS GRAIN,
SOIERIES DE COULEUR DANS TOUTES LES NUANCES LES PLUS NOUVELLES,
SOIERIES DE COULEUR POUR GARNITURES
SOIERIES TULLES, POUDRE DE RIZ,
SOIERIES TULLES FAÇONNÉS.
—AUSSI—
Un choix du dernier genre de FRANGES DE SOIE et GALONS, PLISSÉS, DENTELLES, VALENCIENNES, BRETAGNE, ETC......
ETOFFES EN LAINE FANTAISIE POUR ROBES.
MANTEAUX DE DRAPS FRANÇAIS, Etc.
13 oct—

MODES PARISIENNES.
LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
—EN—
CHAPEAUX, COIFFURES, PLUMES, ETC.
IMPORTÉES DE PARIS.
Les Dames sont respectueusement invitées à venir examiner mon assortiment avant de conclure leurs achats ailleurs.
23nov—15f Mme A. EMERY, 14 rue Chartres.

TAPIS.
ELKIN & CO.,
100......RUE DU CANAL......100
Ont de nouveaux genres de TAPIS AXMINSTER, VELOURS, BRUXELLES et INGRAIN.
Venant d'être reçus de Liverpool:
TOILES CIRÉES ANGLAISES ET LINOLEUMS
Grande variété de RUGS et NATTES, à TRÈS BAS PRIX.
20nov—3m

Le nouveau remède de la Louisiane.
LE plus grand sirop du siècle et de tous les siècles pour la toux, les rhumes, les catarrhes, l'asthme, les bronchites, l'hémorrhagie, la coqueluche, la rougeole, affection de poitrine, la respiration difficile, commencement de consomption, etc......C'est un sirop adoucissant et calmant pour les enfants, et qui est recommandé par treize pages de noms de cette ville et de l'Etat. Il ne contient aucun poison. Le TONIQUE DE VIE fait avec le même produit de nos cyprières, est un fortifiant, aiguisant l'appétit et purifiant le sang. C'est un remède assuré contre la fièvre et les frissons, et la dernière épidémie a développé le fait que c'est un sûr prophylactique contre la fièvre jaune et contre toutes les fièvres. Voyez une colonne d'annonces dans l'Evening Post. Vendu par tous les principaux pharmaciens. Dépôt, rue du Camp No. 106, Nlle-Orléans.
Juin29—1m PP.

VOUS Y VERREZ!
VOUS Y VERREZ!!
LA JOLIE BOTTE DORÉE de la maison Dubarr, le plus joli présent que l'on puisse faire à un enfant.
Vous y verrez! Vous y verrez!!
Le même genre de Bottes argentées, indispensables pour compléter une toilette d'enfant.
Vous y verrez! Vous y verrez!!
LA PARISIENNE. Botte montée avec beaucoup de goût et allant à la perfection.
VOUS Y VERREZ!
Des Pantoufles en satin de toutes couleurs.
VOUS Y VERREZ!
Des Mules d'une élégance admirable.
VOUS Y VERREZ!
LE MIRONTON, article du dernier genre.
VOUS Y VERREZ!
AMANDA, article bas pour bals, travaillé de soie.
VOUS Y VERREZ!
LA VALSEUSE, genre Aimée, en maroquin rose.
VOUS Y VERREZ!
BATACLAN, escarpin travaillé sur daup.
VOUS Y VERREZ!
PEPITA, pantoufles de salon.
VOUS Y VERREZ!
Pour vos bébés de magnifiques chaussures de toutes couleurs et de toutes grandeurs.
VOUS Y VERREZ!
De splendides Pantoufles pour hommes importées directement de Paris. Rien de mieux pour une surprise de Noël ou de jour de l'An. Madame à Monsieur.
VOUS Y VERREZ!
Des DOUILLETTES, magnifiquement garnies de fourrures assorties en couleurs. Monsieur à madame.
VOUS Y VERREZ!
Des Pantoufles blanches, pour mariage ou soirées.
VOUS Y VERREZ!
Des Souliers bas, genre AIMÉE, roses, bleus, bronzés et noirs.
VOUS Y VERREZ!
Des Bottes en chevreau, pour dames, de $3 à $4.
VOUS Y VERREZ!
Des Bottes en chevreau, pour enfants, de 75 c. à $1,50.
VOUS Y VERREZ!
Des Bottes claquées pour dames, à $1,50 la paire.
VOUS Y VERREZ!
Des Pantoufles à talon, pour dames, à 60 c. la paire.
VOUS Y VERREZ!
Des Caoutchoucs pour dames. Article indispensable contre l'humidité.
VOUS Y VERREZ!
Des Bottes boutonnées pour bébés à 50 c. la paire.
VOUS Y VERREZ!
Des Brodequins pour dames de tous genres et de tous prix.
VOUS Y VERREZ!
Pour l'usage de la campagne, de la chaussure chevillée de tous genres et de toutes grandeurs.
VOUS Y VERREZ!
Des Souliers de chasse supérieurs.
VOUS Y VERREZ!
Des BROGANS, de BATCHELLER, le meilleur article manufacturé.
VOUS Y VERREZ!
La plus belle chaussure fabriquée aux Etats-Unis.
VOUS Y VERREZ!
Les prix marqués en chiffres connus, ce qui permet à l'un d'acheter aussi bon marché que l'autre.
VOUS Y VERREZ!
Que le petit commerce trouve à s'y assortir avec avantage.
VOUS Y VERREZ!
Le bon marché réuni à l'élégance et l'élégance réunie à la solidité.
VOUS Y VERREZ!
Votre intérêt dans tous les articles que vous achèterez.
VOUS Y VERREZ!
qu'on rend l'argent pour tout soulier qui, avant usage, a cessé de vous plaire.
VOUS Y VERREZ!
Des milliers de paires de souliers vendus aux prix de gros.
VOUS Y VERREZ!
Ce qui fait la vogue de l'Etoile Rouge.
VOUS Y VERREZ!
Toujours la foule et vous y achèterez toujours à meilleur marché qu'ailleurs.
ALLEZ-Y
A
L'ETOILE ROUGE
où si vous en êtes éloignés et que vous vouliez savoir à quels prix on y vend
Demandez Des Catalogues
On vous les enverra sur demande.
Adressez toutes vos communications à
ARTHUR DURIEU,
A L'ÉTOILE ROUGE,
Coin DOUANE et BOURBON,
Nlle-Orléans, Lne.
8déc—1f

MAISON DE CONFECTION
"Ne pouvant être surpassée par aucune autre en ville."
C. Lazard & Co.,
213, 215 et 217
RUE DE LA VIEILLE LEVEE,
Près de l'encoignure Dumaine.
EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS
Viennent de recevoir leur immense stock de
VETEMENTS
Elégants et durables pour hommes, jeunes gens et enfants, confectionnés des meilleures étoffes, fabriqués et coupés selon les dernières modes, qu'ils offrent à leurs amis et clients aux prix les plus bas de toute la ville.
ASSORTIMENT SPLENDIDE DE
Pardessus.
Les parents trouveront qu'il est de leur avantage de visiter nos magasins pour acheter des vêtements d'enfants, attendu que nous avons l'assortiment le mieux choisi qu'on puisse voir.
PRIX TRES BAS,
ALLEZ CHEZ
C. LAZARD & CO.,
213, 215 et 217 Vieille Levée
Près de l'encoignure Dumaine,
En face du MARCHÉ FRANÇAIS
Vous y trouverez un bel assortiment de
Chapeaux et Casquettes,
Du dernier genre et à bas prix, pour hommes, jeunes gens et enfants.
NOTRE DÉPARTEMENT DE
FURNISHING GOODS
—POUR—
Messieurs, jeunes gens et enfants, est entièrement renouvelé. On y trouve une grande variété de Jaquettes tricotées, chemises, Cravates, écharpes, Mouchoirs, Chemises de dessous, Caleçons, poignets Cols, chaussettes, etc.
A
Meilleur Marché
QUE JAMAIS.
Venez examiner notre stock avant d'acheter ailleurs.
Nous avons aussi une grande collection de malles, valises, sachets, PARAPLUIES en soie et en coton, pour toutes les bourses.
Rappelez-vous que nous n'avons QU'UN SEUL PRIX, et que nous rembourserons l'argent quand les marchandises ne conviennent pas.
Notre département de mode est sous la surveillance de coupeurs de première classe.
La convenance est garantie. Venez sans délai. Nous invitons les marchands de la campagne à nous faire une visite.
C. LAZARD & CO.,
213, 215 et 217 rue de la Vieille-Levée,
Près de l'encoignure Dumaine,
En face du MARCHÉ FRANÇAIS
17 nov—1m

Bitter Cordial, Aromatique, Américain, de Peychaud.
Diplôme d'honneur obtenu à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, en 1869.
Ce cordial le plus agréable et le plus savoureux qui ait jamais été préparé avec des ingrédients aromatiques et amers, ouvre l'appétit, donne de la vigueur aux fonctions de l'estomac et par là empêche la dyspepsie.
Une cuillerée à thé peut être prise avec du sherry et du madère, ou, si on le préfère, avec un peu d'anisette et du brandy avec ou sans eau. Même les dames peuvent le prendre simplement avec de l'anisette et un peu d'eau, ce qui en fait une boisson stomachique très légère et agréable.
Préparé par A. A. PEYCHAUD, pour
VINCENT MICAS,
successeur de THOMAS H. HANDY, seul propriétaire.
Nos 14 et 16 rue Royale,
8 déc—1m Nlle-Orléans, Lne.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 10 déc. CLASSE No 292.
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
45	56	37	27	21	33	27	49	62	1	3	76	75	[illegible]

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage, nous apposons notre signature ce 10 déc. 1878—4 heures P. M.
ADAM GIFFEN,
LOUIS H. PILIE,
Commissaires.
Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tout temps, dans toutes nos succursales.

TAPIS, TAPIS,
Velours, Bruxelles, Ingrains
Wiltons Axminsters.
A. Brousseau & Son
17......CHARTRES......17
REÇOIVENT toutes les semaines par steamers les dernières nouveautés et les plus beaux modèles en fait de tapis anglais et américains. Ils les vendent AUX PRIX LES PLUS BAS QUI AIENT JAMAIS ÉTÉ CONNUS à la Nlle-Orléans. Venez examiner le stock.
28 nov—1f

AUX FAMILLES.
LE MALAKOFF BITTERS,
se trouve en vente chez les principaux pharmaciens de cette ville [illegible]
Propriétaire. Alph. WALZ,
26 rue Conti.

H. E. DE ROSENORN
47 RUE DE CHARTRES
(au premier)
Achète les billets gagnants de la Loterie de la Havane au plus haut taux du change.
N. B.—Il reste encore quelques billets pour le tirage extraordinaire du 24 décembre 1878.
10 déc—1m—ltu, J. D.